

45 min	1. Björn et Björn marchent soufflés → fatigue des jambes	Genérique → géophones de la géologie	Björn immobile → Björn face à lui-même face au monde	Björn → face à lui-même la résignation	8) jeune dentiste → 8) Résignation → 8) l'absence de
6) 6) Björn suit les indications d'un pagonnet. Luis frappe sur la porte et n'arrive pas à entrer. → Révolte!	7) 7) Bureau du médecin. Attention à l'été. → Révolte contre le système → Orchestre un peu de style de Björn	8) Plan Est théâtre	9) 9) Théâtre Mauvais spectacle. Atténué avec prof. Le Andras est tout le Andras et y ont pas vraiment fini ce qu'il faut	10) 10) Vestiaire Andras est étonné, destabilisé → Kragat un peu plus en command	11) 11) Réception hôpital → Pas possible de voir And
12) 12) Andras s'éloigne dans un couloir	13) 13) Toilettes Andras se cache dans les toilettes → attaque → de quiement → préparation avec un <u>Vol de la fille</u>	14) 14) Andras se fait <u>sentir</u> → même pas une infirmière dans la chambre de Björn	15) 15) Course dans la nuit - dans la forêt	16) 16) Ils arrivent vers la maison - entent.	17) 17) - Accusé de meurtre - Portait un bracelet - Les deux ne répondent.
18) 18) chambre - Camille - Plohr - Avant Björn s'empare Plus de détails Plohr est un homme Plohr est un homme	19) 19) - Admet - voit cadavre - sort par rebrousse chemin	20) 20) Il se pend dans la forêt et chuchote Björn.	21) 21) A - Accusé Björn et cheval. - les deux comment un marche Plohr est un homme	22) 22) cheval arrivent vers un ferm. Ils sonnent. - demande proposition - le cheval s'empare → le cheval s'empare structure de la scène	23) 23) - Pas de charge en cas - traitement de fin Björn grotte Andras est un homme pas de charge en cas pas de charge en cas
24) 24) les deux observent le cheval qui dort	25) 25) de rebrousse chemin avec le cheval devant la maison - <u>QUI?</u>	26) 26) lever du jour → réveil	27) 27) bateau - mort - les deux		

Mon projet à la Cité des Arts

Vivre à la Cité, c'est arriver dans un espace-temps où tout est possible, car tout était possible là-bas. Les rencontres ne sont pas obligatoires; dans mon cas, elles m'ont permis de m'ouvrir à d'autres horizons. Si je devais résumer mon séjour dans l'appartement *Le Corbusier*, il faudrait un très long paragraphe sur mon travail personnel, un long paragraphe sur les collaborations avec d'autres artistes exceptionnels et un paragraphe (normal...) sur mes déambulations dans Paris, à la découverte d'endroits secrets et de vieux cinémas projetant encore une pellicule de plus en plus rare.

J'ouvre la porte, arrive dans ma chambre, l'hiver est là, les couloirs de l'immeuble sont morts et je pense être seul dans cette Cité. Aucun bruit. J'entends une porte grincer et je ressors rapidement dans le couloir, mais il n'y a personne. Mon esprit se trouve encore sur le tournage du réalisateur Serge Bozon que j'ai eu la chance d'assister juste avant de venir ici. C'était en banlieue parisienne, maintenant je suis en face de Notre Dame et de l'île St-Louis... pas vraiment la même chose. Dès les premiers instants au studio, je vois des autocollants avec des phrases collés un peu partout : «ça mouille», «profite», ... ça commence bien. Donc je ne suis que de passage, je vais laisser des traces ici moi aussi. On m'offre un espace et du temps pour faire quelque chose... d'accord. Au boulot.

A la Cité j'écris deux films (moyens-métrages) que j'espère produire le plus vite possible dès mon retour. Je profite aussi de mes contacts pour discuter de mon travail avec d'autres réalisateurs et j'organise des séances de lecture pour entendre mes dialogues résonner dans ma chambre ou dans la cours entre les immeubles.

Le premier projet s'appelle *To Brødre* (deux frères). C'est l'histoire de deux frères, au début de l'âge adulte, qui ne se connaissent pas bien mais qui vont prendre le temps de se parler par la force des choses. Andreas est comédien et n'arrive pas à communiquer ce qu'il cherche à son metteur en scène, un horrible tiran. Björn quant à lui s'éloigne un peu trop de la réalité et se fait interner dans un hôpital psychiatrique. Andreas ne tolère pas cette décision et décide d'organiser l'évasion de son frère. Très vite on les voit courir dans la nuit. La course est longue et la destination encore inconnue. Un extrait ici, avant que Björn soit confronté à la police au début:

I/E. IMMEUBLE DE BJÖRN, ENTRÉE - FIN DE JOURNÉE

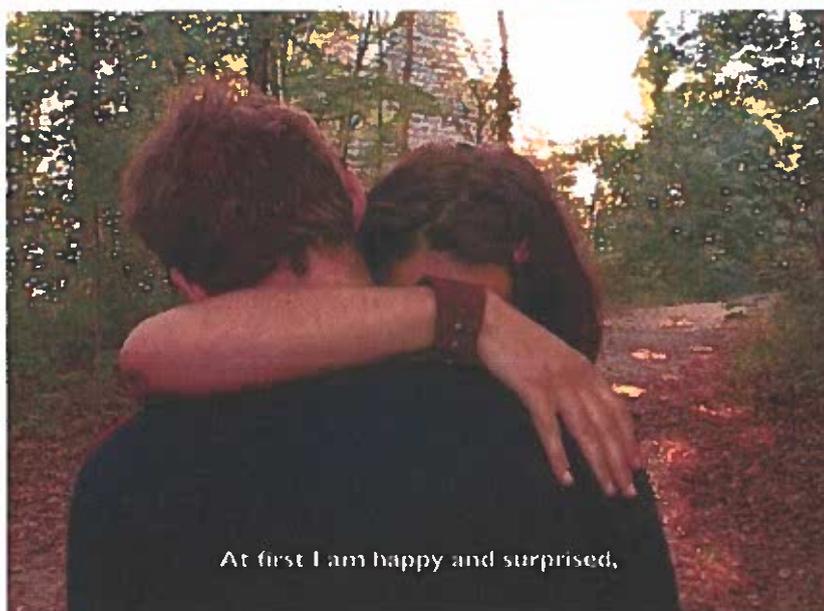
Björn court dans des rues étroites. Des voix derrière lui l'appellent. Arrivé devant un immeuble, il tape le code de l'entrée, ouvre la porte en verre, se faufile et la referme derrière lui. Le souffle coupé, collé à la paroi transparente, il ouvre sa main, examine les résidus de terre concentrés au milieu de sa paume et les essuie sur son short en jeans. La porte est forcée par le vent, et des ombres caressent peu à peu sa nuque à travers la vitre. Très vite des poings tambourinent au rythme des voix, filtrés par le verre de la paroi protectrice. Björn se détache du mur pour faire quelques pas en direction de l'escalier intérieur, sans regarder en direction de la vitre. Puis il se retourne vers les boîtes aux lettres, les frôle du bout de l'index et s'arrête sur un prénom écrit sur un papier recyclé mal collé : « Björn ». Il touche l'inscription avec son doigt trempé de sueur et le « B » apparaît maintenant comme une grosse tâche noire. Il glisse sa main dans la fente et attrape délicatement une enveloppe sans user de la clef. Il retourne l'enveloppe et lit le nom au dos : « exp : Karl Jansen. » Björn tente de ralentir sa respiration, il essuie une nouvelle fois sa main et ouvre l'enveloppe sans la déchirer. Il hésite, s'assoit sur une marche en face de la porte et n'ose pas sortir le papier de l'enveloppe. Il lève rapidement la tête et regarde trois POLICIERS et deux MEDECINS qui s'affolent derrière la vitre. Toujours en les fixant, il sort un bout de papier de l'enveloppe et le déplie. Il baisse ensuite les yeux et lit : « L'eau glacée te ferait du bien. » Björn déchire la lettre et laisse s'éparpiller les morceaux devant lui. Puis il se lève, un policier est au téléphone et suit des indications.

Des collaborations avec d'autres artistes

Je rencontre des gens formidables à la Cité. On parle d'art, de nos cultures, de politiques et de ce qu'on fait. Très peu de cinéastes sont en résidence là-bas, mais j'échange beaucoup avec des artistes d'autres domaines. Lors des *Open Studios*, il est possible de rencontrer énormément de gens et d'échanger avec différentes sensibilités. Je m'ouvre à la musique, à la performance, au graphisme, à la peinture, ... et donne de cette manière d'autres dimensions à mon travail finalement assez solitaire.

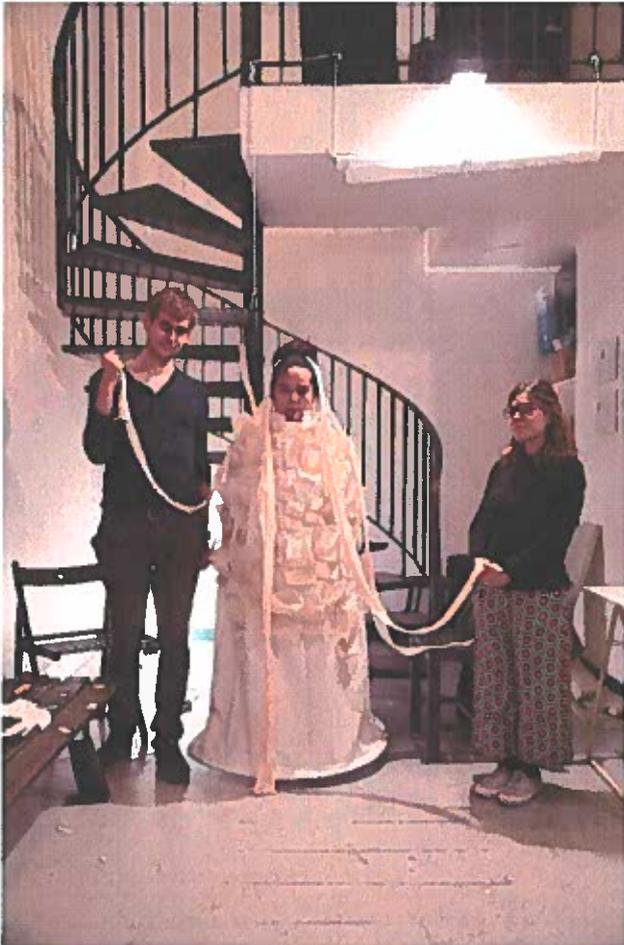
Le fait de vivre dans un environnement pluridisciplinaire est très enrichissant car cela pousse à sortir d'une zone de confort souvent très établie. Un cinéaste ne comprend pas la peinture de la même manière qu'un peintre, qu'un musicien ou qu'un graphiste. De même, un cinéaste ne peut pas parler de son travail de la même manière selon l'interlocuteur. Lors de longues discussions autour d'un objet, il est parfois important d'adapter son discours, ce qui pousse à revoir l'essence même de la discipline pour mieux savoir la communiquer selon les cas.

Je collabore avec un pianiste italien. Il prépare un concert autour du premier cahier des Préludes de Debussy et me propose d'écrire des poèmes. Je lui en rédige mais réalise aussi des images à projeter entre les morceaux, sur le mur derrière le piano. Lors du concert qui prend place dans l'Auditorium au sous-sol de la Cité, nous choisissons de présenter en alternance un poème et un morceau. D'autres artistes se joignent à l'expérience. Je présente des images de lieux qui m'inspirent pour mes propres projets, et sa musique me donne de l'élan. J'écris par exemple un poème sur le hasard du vent, qui me porte dans des endroits que je ne connais pas.



Still d'un plan projeté entre deux préludes lors du concert

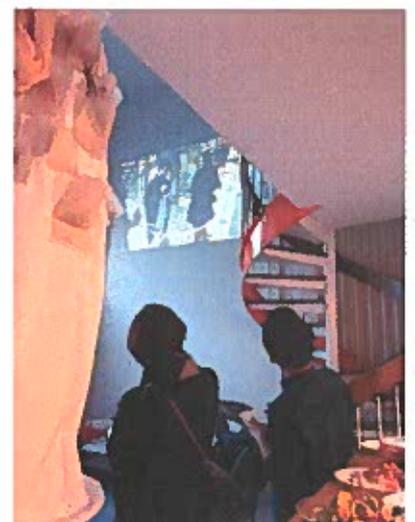
Je crée un projet pluridisciplinaire avec d'autres artistes de la Cité. A dix, nous développons une performance que nous appelons «Make a wish». L'idée est de marcher dans la rue autour d'un noyau central auquel nous sommes rattachés par des longs bouts de tissus. La personne au centre (le noyau) porte une robe à poches remplies de fruits. Nous offrons ces fruits au hasard aux passants dans la rue, en échange d'un vœu qu'ils doivent inscrire sur un bout de papier que nous gardons précieusement. Nous marchons de longues heures dans la ville et récoltons des centaines de vœux. Le tout est filmé et projeté lors d'un événement que nous organisons au Café des Arts de la Cité quelques jours après. L'idée de ce projet est née d'un besoin de ne pas se cloîtrer dans les studios après l'attentat sur les Champs-Élysées. Nous avons envie de sortir pour faire quelque chose et parler aux gens. Les menaces terroristes à Paris ont d'ailleurs déteint sur tout le reste de mon séjour... Le blanc de la robe représente la paix et le fait de donner un fruit avec les mains demande une forme de confiance qu'il a fallu développer avec le passant. Tout le processus de création et de présentation du projet a vraiment été incroyable, les échanches lors de notre soirée «Make a wish» - moment où tous les passants ont aussi été conviés - ont été très riches.



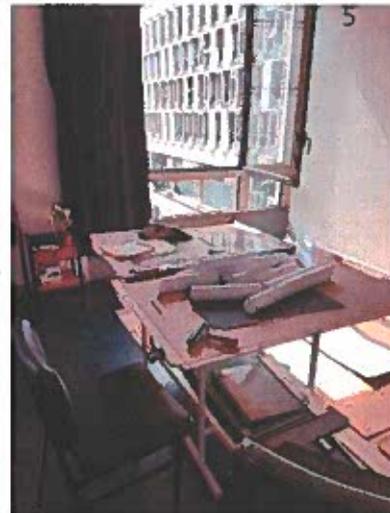
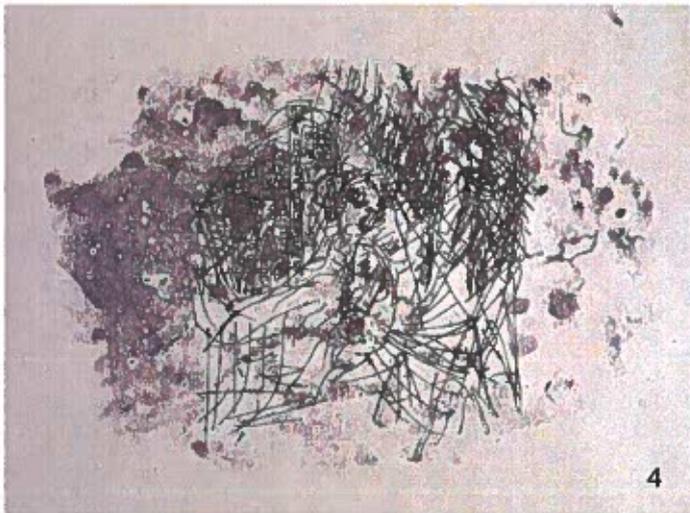
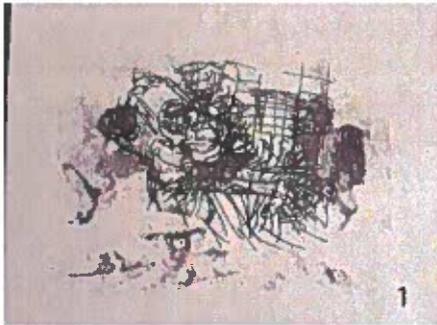
Make a wish

This reflection, result of a collaboration between artists with different backgrounds, will follow in the Café des Arts on Sunday 23rd of April during the screening of the video and fotos taken during the performance

[watch video](#)



J'apprends le monotype et illustre abstraitement certaines parties de mon scénario. Le monotype est un procédé d'impression sans gravure qui produit un tirage unique. On enduit la totalité du support et on applique une feuille par dessus. En exerçant une pression à certains endroits avec une pointe, on obtient différentes valeurs de noir et on réalise ainsi un dessin. Un artiste brésilien extrêmement talentueux m'a initié à cette technique. J'ai pu ensuite imaginer différentes ambiances - de façon assez abstraite - que je voulais avoir dans mon histoire. Cette technique comporte une certaine part de hasard, le trait ne peut pas être complètement contrôlé et à chaque fois une surprise apparaît au moment de tourner la feuille. Ces détachements ponctuels avec l'unique et laborieuse écriture ont été pour moi une source d'inspiration inépuisable.



1. *Deux frères*: dispute après l'évasion
2. *La forêt bleue*: errance de Jacob dans la forêt, aux abords d'un village
3. *Deux frères*: solitude et questionnement une fois coupés du monde
4. *La forêt bleue*: le cauchemar de Jacob
5. Place de travail dans l'atelier
6. Les dessins prennent une autre dimension une fois mis dans l'ordre.



J'ai appris et j'apprends toujours

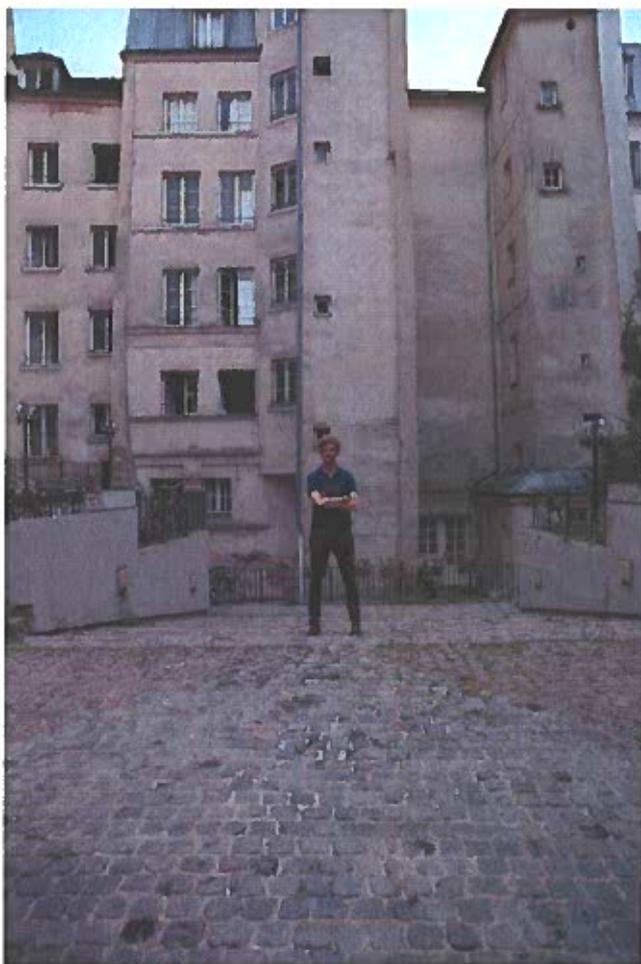
En vrac:

Vivre à la Cité m'a fait grandir.

Il m'a fallu trouver un juste équilibre entre les nombreuses rencontres qu'il est toujours possible de faire et mon travail personnel.

Tous les contacts que j'ai pu me faire sur place m'accompagneront encore très longtemps dans ma carrière. Le fait de pouvoir rencontrer des artistes de disciplines complètement différentes a été pour moi une source inépuisable d'inspiration.

Arriver à la Cité, c'est débarquer devant un mur blanc. Vivre à la Cité c'est recouvrir ce mur d'idées, tous les jours, avec passion. Etre entouré d'autres passionnés d'Art découple le plaisir de création...



Un grand merci au canton de Neuchâtel, à la Cité internationale des Arts et à toutes les personnes qui m'ont accompagné pendant ce très beau voyage.

